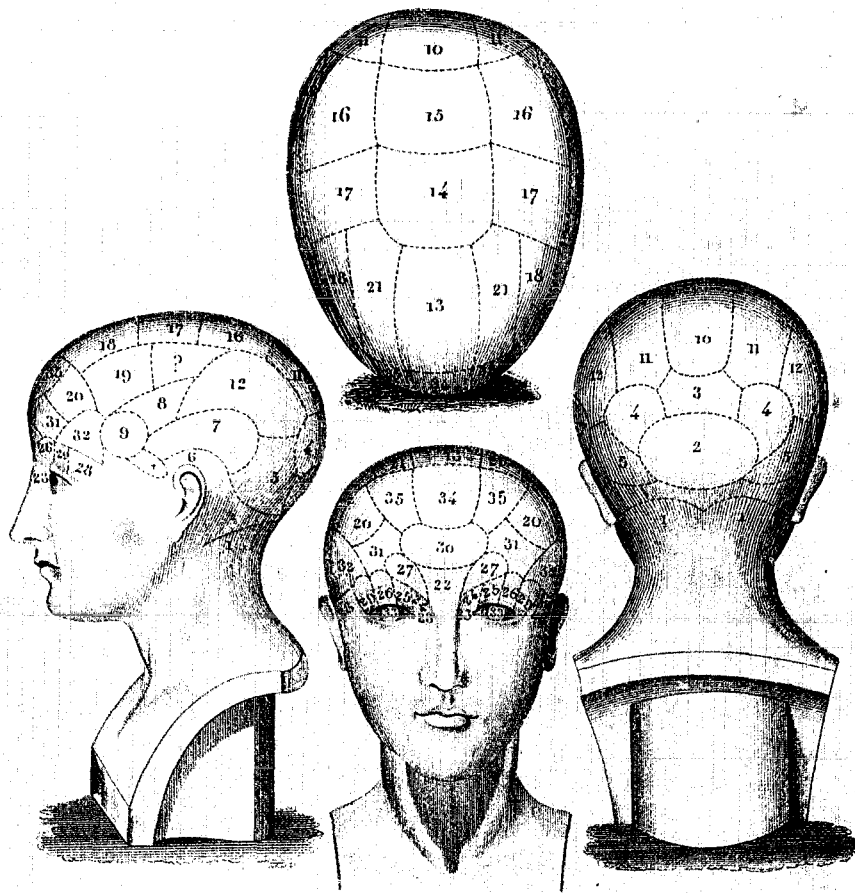




Noms des Organes Phrénologiques

AFFECTIFS

I. PROPENSITÉS.

- 1 Amativité. Page 106
- 2 Philoprogenitivité. 121
- 3 Concentrativité. 154
- 4 Adhésivité. 151
- 5 Combativité. 157
- 6 Destructivité. 165
- 7 Alimentivité. 164
- 8 Secretivité. 190
- 9 Acquisitivité. 203
- 10 Constructivité. 217

II. SENTIMENTS.

- 10 Estime de soi. 231
- 11 Amour de l'approbation. 243
- 12 Circonspection. 252
- 13 Bienveillance. 261
- 14 Générosité. 274
- 15 Pitié. 285
- 16 Conscience. 288
- 17 Espérance. 304
- 18 Merveillement. 309
- 19 Idéité. 322
- 20 Inconnu. 330
- 21 Esprit de suite. 340
- 22 Imitation. 353

INTELLECTUELS

I. PERCEPTIFS.

- 22 Individualité. 350
- 23 Forme. 353
- 24 Étendue. 359
- 25 Pesanteur. 393
- 26 Coloris. 399
- 27 Localité. 444
- 28 Nombre. 420
- 29 Ordre. 424
- 30 Eventualité. 425
- 31 Temps. 434
- 32 Tous. 436
- 33 Langage. 446

II. REFLECTIFS.

- 34 Comparaison. 466
- 35 Causalité. 474

TRAITÉ
DE PHRÉNOLOGIE

PAR

George Combe.

TRADUIT DE L'ANGLAIS, AVEC DES NOTES,

PAR H. LEBEAU,

D'APRÈS LA QUATRIÈME ÉDITION



BRUXELLES.

SOCIÉTÉ BELGE DE LIBRAIRIE.

HAUMAN ET C^o.

1840

Cette propensité existe encore chez certaines espèces d'animaux. Lord Kames observe que les castors défendent comme leur propriété les pièces de bois qu'ils ont coupées; les abeilles semblent aussi avoir la conscience de leurs droits sur le miel qu'elles ont amassé. Gall parle également de beaucoup d'animaux qui montrent cette propensité. Les cigognes, les hirondelles, les rossignols, les rouges-gorges, reviennent par couples aux lieux qu'ils fréquentaient l'année précédente, reprendre possession de leurs anciens nids. Si d'autres oiseaux tentent de s'emparer de leur domicile, ils leur font une guerre acharnée jusqu'à ce qu'ils les en aient chassés. Les vaches, en rentrant du pâturage, viennent reprendre leur place à l'étable, et la défendent si une autre veut s'en emparer. Le chat et le chien cachent leur nourriture pour la faim à venir; l'écureuil, le choucas, etc., qui font des provisions pour l'hiver, ont, sans aucun doute, l'instinct de la propriété des choses qu'ils ont accumulées. Cependant, ces animaux n'ont aucune idée des lois, et l'instinct de la propriété est chez eux une impulsion tout à fait naturelle. Il en est de même pour la race humaine, dit Gall, la nature a imprimé dans l'esprit l'instinct de la propriété, les lois sont venues ensuite pour la régler.

Cet organe est établi.

9. CONSTRUCTIVITÉ.

Cet organe correspond à la partie de l'os frontal qui se trouve immédiatement au-dessus de la suture sphéno-temporale; son apparence et sa position varient légèrement en raison du développement des parties environnantes. Lorsque l'arcade zygomatique est très-saillante, ou bien quand le lobe moyen du cerveau, le front en général, ou les organes des tons et

du langage sont fortement développés, sa proéminence est moins facile à distinguer. Le but principal doit être de déterminer le volume actuel de chaque organe et non sa simple proéminence; il est donc nécessaire de noter que, quand la base du cerveau est étroite, cet organe occupe une situation un peu plus élevée qu'à l'ordinaire; on remarque alors une légère dépression à l'angle externe de l'œil, entre l'arcade zygomatique et cet organe, spécialement quand les muscles sont minces. Dans ces cas il apparaît souvent aussi haut que l'organe des tons l'est ordinairement. Cette légère déviation à l'uniformité de sa position a lieu pour toutes les autres parties du corps. Les anatomistes n'éprouvent aucun embarras à ce sujet; car les aberrations ne dépassent jamais certaines limites; et l'expérience les amène à reconnaître facilement la position des organes à l'aspect général que présentent les parties où ils sont situés.

On a objecté que l'élévation ou la dépression de cette portion du cerveau dépend de la force des muscles temporaux qui la recouvrent. Les animaux carnivores, dit-on, qui mâchent des os, ont ces muscles très-puissants, et, en conséquence, leur tête est étroite, et leur cerveau peu développé dans la région de cet organe.

On peut répondre à cette objection : 1° que les animaux carnivores ne *construisent* pas, et que cet organe manque chez eux; 2° que le castor, qui coupe avec ses dents des arbres d'une forte dimension, a ces muscles très-forts, et que cela n'empêche pas que chez cet animal éminemment constructeur, la tête ne soit très-large dans cette partie, et l'organe très-fort, circonstance tout à fait en harmonie avec nos principes; 3° que, dans l'espèce humaine, la saillie du crâne dans cette région n'est nullement en proportion avec le volume des muscles masticateurs; car on rencontre des individus se nourrissant d'aliments qui exigent peu d'efforts de mastication, qui ont la tête étroite

dans cette région et qui sont peu portés à construire; tandis que d'autres, qui se nourrissent de viandes dures, ont la tête large, et montrent beaucoup d'aptitude aux arts mécaniques; et 4^o qu'une forte saillie du crâne dans cette région, quelle qu'en puisse être la cause, est toujours l'indice d'une forte propension à construire.

Les muscles temporaux n'ont pas une épaisseur égale chez tous les individus; aussi le phrénologue, lorsqu'il veut apprécier le volume de la proéminence en question sur une personne, doit l'engager à exécuter quelques mouvements de la mâchoire, et en profiter pour apprécier le volume et la force de ces muscles. L'incertitude, relativement aux dimensions du muscle temporal, ne permet pas de reconnaître avec exactitude le volume des organes de la constructivité et de l'acquisivité sur les têtes modelées; en conséquence, il est plus utile d'examiner la tête même d'un homme vivant ou des crânes dépouillés.

Quand Gall porta pour la première fois son attention sur le génie de la construction que manifestaient certains individus, il n'avait pas encore découvert que chaque faculté primitive dépend d'un organe cérébral; en conséquence, son examen embrassait l'ensemble de la tête de tous les grands mécaniciens qu'il rencontrait. Une circonstance le frappait constamment, c'est que leur tête était aussi large à la région temporale que vers les pommettes. Cependant, quoique ce fait se présentât fréquemment, il ne lui parut pas tout à fait caractéristique, et il fut ainsi amené à penser que ce *genre de talent* dépendait d'une faculté particulière. Dans l'espoir de découvrir une proéminence du crâne qui pût la lui indiquer, il se lia avec la plupart des hommes connus par leurs succès dans les arts mécaniques, étudia la forme de leurs têtes et les moula. Chez plusieurs, le diamètre d'une tempe à l'autre était plus large que celui qui sépare les apophyses zygomatiques, et chez deux mécaniciens célèbres, les tempes présentaient deux saillies

parfaitement distinctes. L'examen de ces têtes le convainquit qu'il ne fallait pas attribuer le génie de la construction à cette circonstance fortuite du rapprochement de largeur des diamètres des tempes et des arcades zygomatiques, mais à une protubérance arrondie des régions temporales qui, chez certains individus, est située un peu en arrière des yeux; chez d'autres un peu en arrière et au-dessus. Ce développement indique toujours le talent de construire, et quand le diamètre des arcades zygomatiques est égal, il en résulte un parallélisme remarquable des côtés de la face; mais comme les apophyses zygomatiques n'ont rien de commun avec cet organe, et qu'elles varient beaucoup chez les différents individus, cet aspect de la face n'est pas invariablement lié au génie de la mécanique et ne doit pas, en conséquence, être considéré comme la mesure du développement de l'organe.

Ayant ainsi acquis une idée du siège et de la protubérance formée par cet organe, Gall s'attacha avec ardeur à multiplier ses observations : quelques personnages éminents lui présentèrent, à Vienne, un individu, en le priant de leur indiquer quelle était la faculté prédominante de son génie. Il dit que ce devait être la mécanique. On crut d'abord que Gall s'était trompé; mais le sujet de l'expérience fut fortement frappé de cette observation : c'était le fameux peintre Unterbergen, qui déclara que Gall avait raison, qu'il avait toujours eu une passion pour les arts mécaniques, et qu'il ne peignait que pour gagner sa vie. Il fit voir, chez lui, une quantité de modèles de machines qu'il avait inventées ou perfectionnées. Gall remarqua en outre que l'art du dessin, si nécessaire au peintre, a des rapports avec l'organe de la constructivité, de sorte que l'art même qu'il pratiquait publiquement était une manifestation de cette faculté (1).

(1) Le docteur Scheel de Copenhague avait fréquenté les leçons du doc-

Des auditeurs de Gall lui parlaient d'un homme doué au plus haut point du génie de la mécanique; Gall leur traça, avant de l'avoir vu, la forme que son crâne devait avoir, et ensuite lui rendit une visite; c'était le célèbre constructeur d'instruments de mathématiques, Linder, de Vienne: on voyait s'élever aux régions temporales deux petites proéminences irrégulièrement arrondies. Gall avait déjà rencontré le même phénomène sur la tête du célèbre mécanicien et astronome David, sur celle d'Augustine Friar et du fameux Voigtländer, facteur d'instruments de mathématiques. A Paris, le prince de Schwartzemberg, ministre d'Autriche, voulut mettre la science de Gall et Spurzheim à l'épreuve: à l'issue d'un dîner, il conduisit Gall dans un appartement voisin et lui montra un jeune homme: sans échanger une parole, le prince et le docteur rejoignirent la compagnie, et il dit à Spurzheim d'aller à son tour examiner la tête du jeune homme. Pendant son absence, Gall donna son opinion sur ses qualités, et Spurzheim étant

teur Gall à Vienne, d'où il se rendit à Rome; un jour il entra, sans être attendu, au cours de ce professeur, et le trouvant entouré de ses élèves, il lui présenta un crâne modelé et le pria de lui donner son opinion sur les points saillants qu'il offrait. Gall dit à l'instant qu'il n'avait jamais vu l'organe de la constructivité aussi fortement développé. Scheel l'ayant prié de vouloir bien continuer l'examen, le professeur indiqua encore une forte proéminence des organes de l'amativité et de l'imitation. « Que pensez-vous du coloris? » « Je n'y avais pas fait attention, répondit Gall, car il est très-modérément développé. » Scheel triomphant répliqua: « C'est la tête de Raphaël. » Effectivement le crâne que représentait le modèle, conservé à l'académie de Saint-Luc à Rome, était généralement considéré comme étant celui de Raphaël, et Scheel agissait avec bonne foi dans cette occasion. Mais depuis on a découvert que ce crâne n'est pas celui de Raphaël; il n'en est pas moins remarquable comme exemple d'un fort développement de l'organe de la constructivité; on dit qu'il vient d'*Adjutorio*, célèbre amateur des beaux-arts, fondateur de cette académie; mais comme les qualités qui distinguèrent *Adjutorio*, ne sont pas connues, ce crâne ne témoigne ni pour, ni contre la phrénologie; en conséquence, nous avons omis d'en parler dans cette édition. *Journ. phrénol.*, vol. IX, p. 92.

rentré dit que ce devait être un grand mécanicien ou un artiste éminent dans quelqu'une des branches de l'art de construire. Le fait est que le prince l'avait fait venir à Paris à cause de ses dispositions aux arts mécaniques, et lui fournissait les moyens de cultiver ses heureuses dispositions.

Gall ajoute qu'à Vienne et pendant ses voyages, il avait toujours trouvé cet organe développé chez les mécaniciens, les architectes, les dessinateurs et les sculpteurs, en raison directe de leur talent.

Il rapporte qu'à Mulhausen les manufacturiers ne reçoivent dans leurs ateliers que les enfants qui, dès leur jeune âge, déploient quelques dispositions aux arts, en peignant ou en découpant des figures, parce que l'expérience leur a appris qu'eux seuls deviennent, plus tard, des ouvriers habiles et intelligents.

Spurzheim cite un coiffeur de Vienne remarquable par l'élégante variété de ses coiffures, et chez lequel cet organe était très-développé. La Société phrénologique possède un modèle en plâtre de son crâne qui présente deux petites éminences arrondies à l'endroit de cet organe.

ANCIEN GREC.



INDIGÈNE DE LA NOUVELLE HOLLANDE.



Ces figures représentent les crânes d'un ancien Grec et d'un indigène de la Nouvelle-Hollande; chez ce dernier, le crâne se montre remarquablement aplati en dedans des pommettes, tandis que, chez le Grec, on observe un renflement du crâne, à

l'endroit assigné à l'organe de la constructivité. « Les naturels de la Nouvelle-Hollande, » dit Walter Scott, « sont encore au plus bas échelon de l'espèce humaine ; ils ignorent tous les arts qui donnent le confort à la vie. Ces infortunés sauvages n'ont ni vêtements ni cabanes pour les garantir contre les rigueurs de l'hiver ; ils ne savent ni chasser ni construire des filets pour la pêche ; ils se nourrissent misérablement d'animaux morts et des poissons que la mer laisse déposés sur le sable ou dans le creux des rochers. »

Spurzheim étant à Édimbourg en 1817, visita l'atelier de M. James Milne, homme fort distingué dans sa profession, et chez qui l'organe de la constructivité se montrait fort développé ; il examina la tête de ses apprentis. Voici comment M. Milne rend compte de ce qui se passa :

« Spurzheim, après avoir examiné le premier garçon qu'on lui présenta, dit qu'il devait exceller dans toutes les branches de son art : et cela était vrai ; car c'est l'enfant le plus intelligent que j'aie jamais connu. Un peu après, Spurzheim en désigna un comme devant être un bon ouvrier, et dans ce cas, son observation était également bien fondée. Près de ce dernier travaillait un de ses frères plus âgés, que le docteur désigna encore comme bon ouvrier, mais néanmoins comme inférieur à l'autre ; je convins que le premier était effectivement le meilleur, quoiqu'ils fussent bons tous les deux. D'autres furent reconnus, avec un égal discernement, comme n'étant que des ouvriers ordinaires. A la fin, il en découvrit un qu'il déclara être d'une espèce toute différente, et nullement organisé pour être bon ouvrier : et cela était encore exact ; car ce garçon, quoiqu'en apprentissage depuis sept ans, n'était pas en état de faire un tiers de l'ouvrage que faisaient ceux qui étaient aussi anciens que lui : je fus tellement frappé de la justesse des observations de Spurzheim, et je trouvai tant d'exactitude dans les indications fournies par l'examen des

organes, que depuis lors, quand un ouvrier ou un apprenti se présentent, je donne la préférence à ceux chez qui l'organe de la constructivité est proéminent, n'ayant jamais eu à me louer de l'aptitude de ceux chez lesquels il manque. »

Cet organe forme une saillie remarquable sur la tête du célèbre Brunel, constructeur du tunnel sous la Tamise, inventeur d'une machine à vapeur pour la fabrication des poulies destinées au gréement des vaisseaux, et à qui les diverses branches des arts mécaniques sont redevables de nombreuses améliorations. Il est également proéminent chez M. Edwards, célèbre graveur, chez MM. Wilkie Haydon et J. Williams, célèbres peintres, chez sir W. Herschell, célèbre par ses découvertes astronomiques, dues en grande partie à l'excellence des télescopes qu'il fabriqua lui-même, et aussi chez M. Samuel Joseph, sculpteur. Les bustes de ces hommes éminents font partie de la collection de la Société de phrénologie d'Édimbourg. Le crâne de sir Henri Raeburn, d'abord orfèvre, et qui devint peintre célèbre par la seule impulsion de son génie, présentait une forte proéminence de cet organe; elle existe également sur la tête de M. Scoular, jeune sculpteur du plus grand mérite, qui, dès son enfance, donna les plus grandes espérances; j'ai également toujours trouvé un fort développement de la constructivité chez les chirurgiens renommés par leur habileté dans les opérations; chez les graveurs, les ébénistes et les tailleurs qui excellent dans leurs professions; chez les enfants qui se montrent enclins de bonne heure à modeler ou à dessiner des figures. Il est fort, en général, sur la tête des Esquimaux, qui tous sont habiles constructeurs. Il forme une saillie remarquable sur un grand nombre de bustes grecs antiques, ainsi que sur celui de plusieurs grands artistes des siècles passés, et sur le buste de Michel-Ange, qui se trouve dans l'église de Sainte-Croix, à Florence. La largeur d'une tempe à l'autre est énorme, les organes des facultés réfléchives

qui, comme on sait, occupent la région frontale et principalement l'idéalité, sont également larges sur ce buste; ce fait explique l'heureux accord du goût et du jugement unis au génie de l'architecture qui distinguait cet homme célèbre.

Je possède, d'un autre côté, le modèle de la tête d'un de mes amis, écrivain distingué, mais totalement dépourvu de dispositions aux arts mécaniques, au point qu'il n'a appris à écrire qu'avec difficulté; sa tête, quoique forte dans certaines parties, est d'une étroitesse remarquable à la région de cet organe. Parmi les exemples négatifs, nous citerons les crânes des natifs de la Nouvelle-Hollande que possède la Société de phrénologie; tous sont remarquables par l'étroitesse qu'ils présentent dans cette région, et nous avons déjà signalé combien l'intelligence de ces peuples est bornée sous ce rapport. La tête des Français et des Italiens forme avec ceux-ci un contraste frappant. Un phrénologue distingué rapporte que, pendant ses voyages en Italie, il a observé que la proéminence de la constructivité forme un des caractères qui distinguent la tête des Italiens; il en est de même chez les Français, quoiqu'à un moindre degré. Ces deux nations possèdent cet organe, et conséquemment se montrent meilleurs constructeurs que les Anglais, quoi qu'on puisse en penser au premier abord.

Nous venons de rapporter des faits incontestables relativement à l'organe de la constructivité. Nous entrerons maintenant dans quelques considérations de nature à prouver que le talent de construire doit être envisagé comme une puissance distincte de l'esprit, indépendante des facultés générales de l'entendement; le lecteur pourra ensuite se faire une juste idée du plus ou moins de concordance qui existe entre les opinions des phrénologues et les phénomènes de la nature humaine; cela est d'autant plus nécessaire, que les philosophes métaphysiciens n'admettent pas, en général, une faculté primitive de

constructivité, et supposent que l'aptitude aux arts mécaniques est le résultat exclusif de la réflexion.

L'instinct qui porte certains animaux à construire n'est pas en raison directe de leurs autres facultés intellectuelles; le chien, le cheval, l'éléphant qui, par leur intelligence, se rapprochent le plus de l'espèce humaine, n'ont aucune idée de construction; l'abeille, le castor, l'hirondelle, au contraire, beaucoup moins intelligents, se construisent d'admirables demeures. Chaque jour on observe que, parmi les enfants d'une même famille, ou parmi ceux qui fréquentent une même école, il en est dont les jeux n'ont aucun rapport avec l'art de bâtir, tandis que d'autres emploient toutes les heures de leurs récréations, soit à dessiner à la craie, ou à modeler avec la cire et l'argile des figures d'hommes, d'animaux, des arbres, des maisons, etc.; de très-jeunes enfants ont quelquefois construit des modèles de vaisseaux de guerre que plus d'un éminent philosophe eût en vain essayé d'imiter. Le jeune Vaucanson, ayant vu une pendule sous glace, en construisit une en bois sans autre outil qu'un mauvais canif. Une personne que je connais intimement construisit, étant enfant, un moulin pour moudre l'orge qui maintenant est mis en mouvement par un petit courant de la Leith. Lebrun dessinait à l'âge de trois ans avec de la chaux, et à douze, il fit le portrait de son grand-père. Sir Christophe Wren, à treize ans, construisit un instrument fort ingénieux pour représenter le cours des planètes. Michel-Ange, à seize ans, avait exécuté des monuments dignes d'être comparés à ceux de l'antiquité.

La plus grande partie des artistes célèbres, loin de devoir leurs talents à une éducation bien dirigée, ont, au contraire, presque toujours été forcés de vaincre les plus grands obstacles pour suivre l'impulsion de leur génie (1). D'autres, élevés pour

(1) Un cas remarquable de cette espèce se trouve dans le *Journal phrénologique*, I, 509.

les arts et entourés de tous les moyens de développer leur intelligence, n'arrivent jamais qu'à une désespérante médiocrité. Ne voit-on pas chaque jour des hommes, que leur position sociale empêche de se livrer aux arts, y être portés par une inclination naturelle et s'en occuper dans tous leurs loisirs ? Un célèbre avocat écossais, chez qui la constructivité est très-développée, m'a dit plus d'une fois que, même en composant un plaidoyer, l'idée d'une mécanique venait le distraire, et qu'il ne pouvait reprendre le cours de son travail qu'après en avoir tracé le plan. Pierre le Grand et Louis XVI étaient d'excellents serruriers. L'organe de la constructivité était fortement développé chez lord Blair, président de la cour des sessions, comme on peut le remarquer sur son buste, sa statue et ses portraits : on sait qu'il avait un atelier particulier à Avondale, dans le Linlithgowshire, où il passait une partie de son temps, pendant les vacances, occupé à construire de ses propres mains d'admirables machines. La prédilection que de semblables personnages montrent pour la mécanique ne peut raisonnablement être attribuée ni à un défaut, ni à un excès de puissance intellectuelle, entourés qu'ils sont de tant d'autres moyens de satisfaire l'activité de leur esprit, mais à l'impulsion d'une organisation qui les porte à aimer de tels déassements. Nous pouvons également citer de nombreux exemples de dispositions contraires : on rencontre des hommes d'un esprit très-distingué, qui sont d'une maladresse remarquable ; Lucien et Socrate renoncèrent à la sculpture parce qu'ils ne se sentaient aucune disposition pour cet art. M. Schurer, anciennement professeur de philosophie naturelle à Strasbourg, brisait tout ce qu'il touchait. Il est des hommes qui ne peuvent jamais réussir à tailler une plume, ni à aiguiser un rasoir : Gall cite l'exemple de deux de ses amis, dont l'un professeur et l'autre grand ministre, tous deux amateurs de jardinage, ne purent jamais réussir à greffer un arbre. Montaigne dit, en parlant de

lui-même: « Je ne puis plier convenablement une lettre ni tailler une plume, ni découper à table, ni seller mon cheval. » Certains hommes, au contraire, d'une admirable dextérité, n'ont aucun autre talent et se montrent, sur toutes choses, d'une intelligence très-bornée.

Certains cas de maladie prouvent également que la construction est une faculté spéciale, et non le résultat d'une intelligence supérieure. Le Dr Rush rapporte l'histoire de deux maniaques qui dessinaient parfaitement pendant leurs accès, et il ajoute qu'il n'y a pas d'hospice d'aliénés qui ne fournisse des exemples d'individus qui, n'ayant jamais donné, avant d'être malades, des signes de leurs capacités pour les arts mécaniques, construisent néanmoins des ouvrages ingénieux. Quelques-uns ont fait des modèles de vaisseaux auxquels il ne manquait pas un agrès (1). Fodéré, dans son *Traité du goître et du crétinisme*, p. 133, remarque que, « par une inexplicable singularité, quelques-uns de ces individus (crétins), dont l'intelligence est si faible, naissent pourtant avec un talent particulier pour la peinture, la poésie, la musique, etc. J'en ai connu qui avaient appris d'eux-mêmes à jouer passablement de l'orgue et du clavecin; d'autres qui, sans qu'on le leur eût jamais appris, savaient raccommoder les montres et construire différentes pièces mécaniques : mais ils étaient déroutés lorsqu'on leur en parlait, et ne se perfectionnaient jamais. »

La nature a doué certains animaux de la faculté de construire; mais chez eux cette faculté est toujours spéciale, tandis que, chez l'homme, cette tendance varie dans ses applications. Ainsi, par exemple, la nature inspire au castor le désir de construire, et lui donne, en outre, une impulsion instinctive et inaltérable, indépendante de l'expé-

(1) *Rusch's Medical Inquiries and Observations on the Diseases of the Mind*. Philadelphia, 1812, p. 133.

rience et de la réflexion, qui le porte à construire d'une manière particulière et toujours la même ; de sorte que la faculté que possède l'animal est invariablement renfermée dans la sphère limitée de son inspiration instinctive. De son côté, l'homme a reçu de la nature une propensité à bâtir ; mais ce n'est pas chez lui un instinct limité à la construction d'une maison, d'un navire, à la confection d'une veste ou d'un habit ; il n'est pas enfin limité à une série d'objets particuliers. Le castor est privé des puissances réfléchitives capables de diriger son instinct. La nature a dû, en conséquence, imprimer dans son intelligence, non-seulement le désir de construire, mais encore celui de construire sur un plan invariable. Les puissances réfléchitives de l'homme, la faculté qu'il possède d'amasser chaque jour des connaissances nouvelles, le mettent à même de tracer des plans et de produire une grande variété de constructions.

On voit que de la constructivité résulte seulement la faculté de construire en général, et que son impulsion doit être modifiée par les autres facultés : par exemple, l'intelligence seule ne fera jamais d'un homme, chez qui cet organe est faible, un habile mécanicien ; mais si le développement de la constructivité est égal chez deux individus, dont l'un a sur l'autre l'avantage d'une haute puissance intellectuelle, le premier produira, sans aucun doute, des œuvres de beaucoup supérieures à celles du second. La raison en est claire ; le talent primitif de construire est le même chez tous deux ; mais l'un, par la puissance de ses facultés intellectuelles, perçoit les rapports des moyens et de la fin, et peut ainsi choisir dans le cercle immense de la nature et de l'art tout ce qui peut étendre et élever ses conceptions, et aider à leur exécution ; tandis que l'autre, borné, pour ainsi dire, à son instinct mécanique, ne s'élève guère au-dessus de l'imitation de ce qui existe.

Quelques-uns ont pensé que le mot *constructivité* ne rendait pas exactement l'idée de la faculté dont nous nous occupons.

Construire, dit-on, c'est réunir des matériaux épars pour en former un tout. Ainsi, on peut dire correctement que l'on construit une maison, une machine, un vaisseau : cependant cette faculté ne se borne pas là, elle semble donner une tendance générale à *former*, à *façonner*, en d'autres termes, à changer, à altérer la forme des objets, soit en combinant des matériaux épars, en détachant des fragments, soit en traçant des lignes, en combinant des couleurs. Le propre de cette faculté n'est pas d'inventer, mais simplement de tracer, de construire (1). L'invention est un acte de l'entendement seul; de sorte que nous rencontrons, d'un côté, des inventeurs très-ingénieux qui sont dépourvus de toute habileté mécanique, et de l'autre, des constructeurs habiles dépourvus de tout esprit d'invention. Il est probable, néanmoins, que la constructivité, quand elle est énergique, stimule les autres facultés, et les porte à se tourner vers des inventions d'où dérive un exercice agréable à la tendance qu'elle inspire; quand l'organe de la pesanteur est également énergique, la tendance de l'esprit se porte vers la mécanique (2).

Gall dit qu'il est difficile de découvrir la position de cet organe chez certains animaux, à raison de la disposition différente et de la petitesse des circonvolutions de leur cerveau ainsi que de l'absence totale de quelques-unes de celles qu'on remarque chez l'homme. L'organe du ton, chez les animaux, est situé vers le milieu de l'arcade sourcilière, et l'organe de la constructivité git un peu en arrière. Chez la marmotte et le castor il est facile à reconnaître, et les crânes de ces animaux

(1) M^r Richard Edmonson de Manchester dans son essai sur « *les Fonctions des organes de la pesanteur, et de la constructivité* » publié dans le 9^{me} vol. du *Journal phrénologique*, p. 624, examine les fonctions de ces organes sous un nouveau point de vue; mais je ne suis pas convaincu de l'exactitude de son analyse.

(2) Voyez *Phrenological Journal*, II, 413; et III, 190.

se ressemblent exactement sur ce point. Chez le dernier et les autres rongeurs, il se voit immédiatement au-dessus et en avant de la base de l'arcade zygomatique; et plus l'instinct de construction est énergique chez l'animal, plus la saillie qu'on observe sur cette région du crâne est prononcée. Le lapin, qui se creuse un terrier, et le lièvre, qui se contente de se coucher à la surface de la terre, ont une conformation générale à peu près semblable; mais si vous comparez leurs crânes, vous trouverez la région en question beaucoup plus développée chez l'un que chez l'autre. On observe la même différence en comparant le crâne des oiseaux qui bâtissent leurs nids, avec le crâne de ceux qui ne sont pas doués de cette faculté. La meilleure manière d'apprendre à reconnaître cet organe chez les animaux, c'est de comparer la conformation de ceux qui bâtissent avec celle des animaux de la même famille qui ne manifestent pas cet instinct, le lièvre, par exemple, avec le lapin, etc. Il est impossible de comparer avec avantage les crânes d'animaux d'espèces différentes.

L'existence de cet organe est prouvée.
